

sentiments de suite les conséquences ; les marchands anglais exigeraient les restes du montant de leurs créances, et le chiffre en serait énorme ; les États-Unis y figurent pour 350,000,000 de piastres, et comme notre industrie est plutôt alimentée par le marché des Amériques que par celui de Londres, la rareté du pécuniaire chez nos voisins serait de nature à créer de grandes perturbations dans nos finances canadiennes, et le commerce serait menacé de pertes qui lui feraient côtoyer la banqueroute. Mais nous sommes à présent hors de la crise ; le capital abonde à Londres, il augmente à New-York, il devient plus accessible, et ces circonstances jointes à la certitude de la confection des chemins de fer dans cette province, où tend à tenir l'argent abondant en Canada pour plusieurs années, nos banques augmentent les escomptes, les appréhensions des capitalistes se dissipent, l'argent afflue et les actions dans l'industrie ont fini de fléchir, elles représentent de la hausse depuis les dernières nouvelles européennes. Les marchands se préparent à partir pour l'Europe, et d'après les apparences, les affaires avec les marchés d'outre-mer seront encore plus considérables que l'an dernier.

Cependant les sinistres dans le bas du fleuve sont plus considérables que jamais, les naufrages couvrent pour ainsi dire le St. Laurent, le commerce et les assurances ont fait des pertes capables d'ébranler les fortunes des mieux assises ; ces désastres sont plus que suffisants pour chasser les navigateurs de notre fleuve et de l'entrée du golfe. Mais le gouvernement provincial prend des mesures pour établir une ligne de bateaux à vapeur à remorque, à partir de Québec en descendant dans le golfe. Cette dépense est la plus sage qui ait été faite depuis des années. Puisque cette nécessité de protéger la navigation fluviale par des steamers est bien comprise par le bureau des travaux publics, nous espérons que la qualité comme le nombre des vapeurs seront suffisants. Si cette mesure n'avait pas été prise, les accidents et les pertes de l'automne auraient été suffisantes pour dépeupler à jamais le beau fleuve St. Laurent.

Il se fait à Québec surtout de vastes chantiers pour construire des vaisseaux, et les journaux de la capitale nous en fournissent une liste, qui démontre combien cette industrie a pris de développements dans peu d'années. Par les journaux étrangers et la correspondance des marchands, nous apprenons avec une vive satisfaction, que la construction navale de Québec jouit d'une très haute réputation à l'étranger et sur les mers anglaises. Nous faisons des vœux pour que cette faveur progresse toujours davantage et que les chantiers de Québec s'agrandissent afin de lutter avec ceux de l'Union américaine ; nous avons des bois magnifiques pour bâtir, des sites avantageux et un marché illimité. Avec ces conditions les charpentiers de Québec iront loin, et c'est notre vœu le plus sincère. Mais si la navigation du fleuve devient à être désertée, cette industrie serait frappée au cœur. La mesure du gouvernement devrait donc plus que jamais avoir une importance vitale pour Québec et pour toute la province, qui un jour monopolisera par le fleuve St. Laurent, ses canaux et ses chemins de fer, le commerce de l'Ouest.

Les farines baissent sur les marchés de Londres, de l'Union et du Canada, et comme les récoltes de l'Ouest et du Haut-Canada ont été abondantes, il n'y a pas à craindre un prix extrême pour les provisions.

John Mitchell à San Francisco.
John Mitchell, l'un des patriotes Irlandais exilés à la suite de la dernière insurrection, en Irlande, est parvenu à s'échapper de Sydney et s'est rendu à San Francisco, en Californie.

Pendant son séjour dans cette dernière ville, il a été l'objet des plus vives sympathies et plusieurs citoyens l'ont invité à un banquet préparé en son honneur.

Lélio du Pacifique traduit le discours qu'il prononça, en cette circonstance, en répondant au toast : « A John Mitchell et à l'indépendance de l'Irlande. Nos lecteurs eussent sauront gré à en reproduire quelques fragments.

MESSEURS.
« Vous me pardonnerez, n'est-il pas vrai, si, après cinq longues années d'esclavage, cinq années d'une mort-vivante passée dans les clochers, sur mer ou dans les forêts, à manger le pain amer de l'exil, je sens une émotion aussi profonde en entendant vos saluts de bienvenue sur une terre libre. Semblable à un homme qui ouvre doucement ses yeux à la lumière extérieure, l'éclat de votre jeune république m'éblouit. Si j'avais obéi aux conseils de l'humilité, qui seule convient à un guerrier vaincu, à un prisonnier fugitif, si je n'avais pris conseil que de mon goût, ennemi du faste et de l'ostentation, j'eus respectueusement décliné l'insigne honneur que vous me faites aujourd'hui. Mais pourtant quel triomphe pour nous, Irlandais, de mettre le pied sur votre sol hospitalier ! Courbé hier encore sous le poids de mes chaînes et d'une honteuse défaite, le cœur plein de tristesse en pensant à mes frères qui gémissent au fond des cachots, sentant encore derrière moi l'ineffable de l'ennemi qui me poursuit, et ne voyant devant moi qu'un monde immense et désert, où je n'avais ni demeure ni patrie, n'étais-ce pas assez de tomber épuisé sur votre sol hospitalier et de me trouver enfin... enfin... à l'abri sous les ailes étendues de votre aigle généreux ?

« Je suis fier de votre cordial et solennel accueil, car je sais que vos ardeurs patriotiques de sympathie vont aller relever le courage abattu de mes frères d'exil et réveiller dans le cœur de mes concitoyens les étincelles de la rancune antique et de leur antique vertu. J'aime à voir, car je sais que les paroles qui sortent de vos bouches, paroles de mépris pour les oppresseurs, vont aller redonner à leurs oreilles, terrible avertissement du soulèvement des nations.

« Les sept années d'angoisse de l'Irlande, sous le joug impie de l'Angleterre, ne sont et ne seront pas effacées du calendrier, nous ne les oublierons pas, nous ne les pardonnerons pas ; l'Irlande aura son jour, jour de victoire et de triomphe. Ce sont là de hautes paroles, n'est-ce pas ? beaucoup s'en étonneront.

« Je ne suis fier de votre cordial et solennel accueil, car je sais que vos ardeurs patriotiques de sympathie vont aller relever le courage abattu de mes frères d'exil et réveiller dans le cœur de mes concitoyens les étincelles de la rancune antique et de leur antique vertu. J'aime à voir, car je sais que les paroles qui sortent de vos bouches, paroles de mépris pour les oppresseurs, vont aller redonner à leurs oreilles, terrible avertissement du soulèvement des nations.

« Mais il y a des Irlandais ici ; dites-moi donc, amis, notre cause est-elle perdue ? Est-ce fait de l'histoire de l'Irlande ? Ne sentez-vous pas vos cœurs frémir au moindre choc de l'Europe, et le rouge de la colère ne monte-t-il pas à vos fronts, quand vous entendez nos oppresseurs appeler ordre et paix la silence forcé d'esclaves enchaînés ?

« Semblable à l'Épéménide des anciens, j'ouvre les yeux... Le monde a bien changé ! Ici même où je suis, ici où il y a cinq ans un navire à peine sillonnait les eaux de cette baie perdue à l'autre extrémité du monde ; ici, comme sorti du sein de la mer, se dresse un État puissant et vigoureux. Il y a cinq ans ce jeune État n'existait pas, et pourtant je me réveille dans la Tyr du Pacifique. Et ce n'est pas un songe, ce n'est pas la main d'un despote qui a fait produire à des esclaves ces merveilles d'activité et d'audace ; non j'y vois l'invincible produit d'un peuple fort et souverain, une ville riche, puissante et libre. Quelle soit éternelle !

« Grâce au ciel, j'ai toujours tenu la tête haute, et mon cœur a toujours été celui d'un homme libre. Je remercie mes ennemis de ce qu'ils ne m'ont pas relâché, je suis heureux d'être pas libre par un pardon de leur reine, mais par l'audace de mes frères et de celui que je vois à cette table. Mais assez sur le passé. Arrière mon sommeil, je regarde devant moi. J'ai commencé dans votre État mon noviciat pour devenir citoyen américain, et devant Dieu, je déclare que je vous être un vrai et fidèle citoyen de États-Unis. Mais vous ne me regarderez pas comme des hommes sans loyauté si nous attendons avec impatience l'occasion de lever la honte de notre vieille patrie, d'échapper ses larmes, de penser ses blessures, et de lui enseigner cette noble vertu républicaine que nous recevons de vous et que vos pères ont appris au monde entier à acquiescer et à conserver. »

Chaque phrase de ce discours, ajoute le journal d'ici, a été écoutée avec un silence solennel rarement entrecoupé, si ce n'est par des signes d'émotion, tant l'attention était vive et le recueillement profond. A la fin, un tonnerre d'applaudissements éclate ; le silence ne s'est rétabli que longtemps après, pour écouter le discours de M. Smith, dont nous donnons aussi quelques extraits.

Après avoir expliqué la part qu'il a prise dans l'évasion de M. Mitchell, part si habile et si honorable, il ajoute :
« J'ai vu, messieurs, le flot de l'émigration envahir le port de Melbourne, j'ai vu des milliers d'émigrants, dans l'impossibilité de se loger, construire des tentes, sur lesquelles un gouvernement aveugle, déjà possesseur d'immenses revenus, prélève des taxes exorbitantes. J'en ai vu beaucoup, par l'intrigue, passer de la misère à l'opulence ; mais combien en ai-je vu, plus nombreux encore, maudire le jour où ils ont mis le pied sur cette terre d'Australie ! Je l'ai quittée sans rien emporter de son or, mais sans regretter mon séjour ; mais je le déclare du fond de mon cœur, je ne voudrais pas de toute sa richesse accumulée en échange de l'orgueil et de la joie que je sens d'avoir saisi mon ami. C'est là mon or, à moi ! »

Puis passant aux compagnons d'exil de Mitchell et parlant du célèbre O'Brien, il s'exprime ainsi :
« Pendant vingt ans membre du Sénat pendant vingt ans membre influent de ce corps, il a pu dire à la fin de sa longue carrière de sénateur, et dire avec fierté, que jamais, ni pour lui ni pour aucun des siens, il n'avait sollicité une faveur du gouvernement anglais. Entouré de tout ce qui pourrait rendre la vie heureuse et désirable, il est exilé aujourd'hui. Quel est son crime ? Il a protesté au péril de sa vie contre l'arrêt de mort de l'Irlande. »

« Mais qu'un jour la France veuille venger son échec de Waterloo, ou que les États-Unis prennent les armes pour la défense d'un droit sacré, et dans l'armée des ennemis de l'Angleterre ce nom sera un talisman, et ce nom passant de rang en rang sera aussi terrible de bienvenue sur une terre libre. Semblable à un homme qui ouvre doucement ses yeux à la lumière extérieure, l'éclat de votre jeune république m'éblouit. Si j'avais obéi aux conseils de l'humilité, qui seule convient à un guerrier vaincu, à un prisonnier fugitif, si je n'avais pris conseil que de mon goût, ennemi du faste et de l'ostentation, j'eus respectueusement décliné l'insigne honneur que vous me faites aujourd'hui. Mais pourtant quel triomphe pour nous, Irlandais, de mettre le pied sur votre sol hospitalier ! Courbé hier encore sous le poids de mes chaînes et d'une honteuse défaite, le cœur plein de tristesse en pensant à mes frères qui gémissent au fond des cachots, sentant encore derrière moi l'ineffable de l'ennemi qui me poursuit, et ne voyant devant moi qu'un monde immense et désert, où je n'avais ni demeure ni patrie, n'étais-ce pas assez de tomber épuisé sur votre sol hospitalier et de me trouver enfin... enfin... à l'abri sous les ailes étendues de votre aigle généreux ?

Assurance mutuelle des fabriques.
La loi passée dans la dernière session du parlement pour incorporer toutes les fabriques des diocèses du Bas-Canada, et leur permettre de s'assurer mutuellement contre les accidents du feu, mérite d'attirer l'attention des habitants de nos campagnes.

Comme l'un bien fait voir notre correspondant « Un philanthrope campagnard » dans son écrit qui a paru dans notre dernier numéro, si toutes les fabriques se réunissent pour assurer mutuellement leurs propriétés, ce que chacune aurait à payer dans le cas d'un incendie ne pourrait être qu'une somme comparativement minime, et elles n'auraient rien à payer annuellement ; au lieu que, dans l'état où en sont les choses, chaque fabrique qui s'assure aux assurances ordinaires, paie chaque année une somme qui varie de £12 à £20. L'avantage d'offrir le premier arrangement, à donc, sur le dernier, des avantages évidents dont on devrait s'empresser de profiter.

Il est à regretter que les procédés de l'assemblée des délégués des fabriques qui a eu lieu dans le cours de cet automne, n'aient pas été rendus publics ; nous sommes certain que si la chose était mieux comprise, aucune opposition ne se serait manifestée.

« Mais qu'un jour la France veuille venger son échec de Waterloo, ou que les États-Unis prennent les armes pour la défense d'un droit sacré, et dans l'armée des ennemis de l'Angleterre ce nom sera un talisman, et ce nom passant de rang en rang sera aussi terrible de bienvenue sur une terre libre. Semblable à un homme qui ouvre doucement ses yeux à la lumière extérieure, l'éclat de votre jeune république m'éblouit. Si j'avais obéi aux conseils de l'humilité, qui seule convient à un guerrier vaincu, à un prisonnier fugitif, si je n'avais pris conseil que de mon goût, ennemi du faste et de l'ostentation, j'eus respectueusement décliné l'insigne honneur que vous me faites aujourd'hui. Mais pourtant quel triomphe pour nous, Irlandais, de mettre le pied sur votre sol hospitalier ! Courbé hier encore sous le poids de mes chaînes et d'une honteuse défaite, le cœur plein de tristesse en pensant à mes frères qui gémissent au fond des cachots, sentant encore derrière moi l'ineffable de l'ennemi qui me poursuit, et ne voyant devant moi qu'un monde immense et désert, où je n'avais ni demeure ni patrie, n'étais-ce pas assez de tomber épuisé sur votre sol hospitalier et de me trouver enfin... enfin... à l'abri sous les ailes étendues de votre aigle généreux ?

« Mais qu'un jour la France veuille venger son échec de Waterloo, ou que les États-Unis prennent les armes pour la défense d'un droit sacré, et dans l'armée des ennemis de l'Angleterre ce nom sera un talisman, et ce nom passant de rang en rang sera aussi terrible de bienvenue sur une terre libre. Semblable à un homme qui ouvre doucement ses yeux à la lumière extérieure, l'éclat de votre jeune république m'éblouit. Si j'avais obéi aux conseils de l'humilité, qui seule convient à un guerrier vaincu, à un prisonnier fugitif, si je n'avais pris conseil que de mon goût, ennemi du faste et de l'ostentation, j'eus respectueusement décliné l'insigne honneur que vous me faites aujourd'hui. Mais pourtant quel triomphe pour nous, Irlandais, de mettre le pied sur votre sol hospitalier ! Courbé hier encore sous le poids de mes chaînes et d'une honteuse défaite, le cœur plein de tristesse en pensant à mes frères qui gémissent au fond des cachots, sentant encore derrière moi l'ineffable de l'ennemi qui me poursuit, et ne voyant devant moi qu'un monde immense et désert, où je n'avais ni demeure ni patrie, n'étais-ce pas assez de tomber épuisé sur votre sol hospitalier et de me trouver enfin... enfin... à l'abri sous les ailes étendues de votre aigle généreux ?

« Mais qu'un jour la France veuille venger son échec de Waterloo, ou que les États-Unis prennent les armes pour la défense d'un droit sacré, et dans l'armée des ennemis de l'Angleterre ce nom sera un talisman, et ce nom passant de rang en rang sera aussi terrible de bienvenue sur une terre libre. Semblable à un homme qui ouvre doucement ses yeux à la lumière extérieure, l'éclat de votre jeune république m'éblouit. Si j'avais obéi aux conseils de l'humilité, qui seule convient à un guerrier vaincu, à un prisonnier fugitif, si je n'avais pris conseil que de mon goût, ennemi du faste et de l'ostentation, j'eus respectueusement décliné l'insigne honneur que vous me faites aujourd'hui. Mais pourtant quel triomphe pour nous, Irlandais, de mettre le pied sur votre sol hospitalier ! Courbé hier encore sous le poids de mes chaînes et d'une honteuse défaite, le cœur plein de tristesse en pensant à mes frères qui gémissent au fond des cachots, sentant encore derrière moi l'ineffable de l'ennemi qui me poursuit, et ne voyant devant moi qu'un monde immense et désert, où je n'avais ni demeure ni patrie, n'étais-ce pas assez de tomber épuisé sur votre sol hospitalier et de me trouver enfin... enfin... à l'abri sous les ailes étendues de votre aigle généreux ?

Chronique du "Pays."
Tableaux Tourmentés-Communications avec les Esprits ou Spiritual Rappings.
Il semblait qu'après avoir fait subir la prison à Gallée, parce qu'il avait découvert la rotation de la terre, et qu'après avoir jeté aux loges, comme fou, l'inventeur de la vapeur, les hommes en seraient venus à mettre en doute s'ils avaient atteint la dernière limite des sciences et des découvertes, quand on viendrait leur annoncer que l'on a encore déchiré l'un des mille voiles de l'inconnu ! Pourtant il n'en est rien.

Après avoir soumis l'électricité à un nombre infini d'expériences, on a fait difficile à admettre Volta comme compos mentis. Après avoir subi Volta, on a continué à représenter les disciples de Mesmer comme des imposteurs. Après avoir été forcé de reconnaître que Mesmer avait retrouvé une partie de la science Égyptienne et que le magnétisme animal n'était pas du charlatanisme, on a hésité à naturaliser la biologie.

Enfin après la découverte qu'avait si fréquemment éprouvée l'obstination imbécile des incrédules quand même, on voudrait encore quelque part nier le fait des tables tournantes.

« Que voulez-vous ? C'est là le caractère inébranlable de notre pauvre humanité ; et le proverbe veut que l'on subisse sa bête.

Mais voyons, incrédules et entêtés de tous les sexes et de tous les âges, commençons ensemble à nous initier, à pénétrer dans les arcanes mystiques, sans limites et infinies du spiritualisme. Commençons par les tables tournantes.

« Je le veux, » me répondent dix amis qui ont le cœur fort, l'encolure mâle et les mains fortes.

Mais de grâce arrêtez-vous, priez ces dames d'exercer, en champ neutre, leur pouvoir magique. Des hommes sages peuvent résister à faire tourner une table, s'ils ont le courage d'y consacrer quatre à cinq séances, de ne pas fumer en opérant, de ne pas faire de ces calembours qui jettent tout le fluide sur la rate, et de vouloir pendant dix minutes. Mais ils n'auront pas la patience de revenir si souvent à la charge, ou ils commettront l'un des deux actes préventifs que je viens de mentionner. Ainsi, messieurs, prenez chacun le bras de l'une de ces dames, conduisez-les près de cette table, asseyez-vous de manière à ne pas toucher ni à la table ni aux habits, ni au bras les uns des autres, embouteillez les mains en les superposant régulièrement et que ce soit la seule partie du corps et des meubles qui se touchent.

« Ah ! ah ! voyons, madame, j'ai pris la direction du cercle, et je dois commander. Donc je vous prie de ne regarder ni mon nez ni moi, avec des yeux comme ceux que je viens d'apercevoir ; car si vous continuez, le fluide prendra une fausse direction. Eh ! vous, oh, je vous prends aussi à gâter notre affaire. Allons, pas de beaux yeux, pas de soupirs, de la volonté ! Disons que la table tournera de droite à gauche ; pas de méprise, il faut que chacun veuille la même chose ; ainsi c'est convenu, la table devra tourner vers la gauche de chacun de vous. Bien comme cela.

Et la table de tourner après huit minutes de séance, de tourner, tourner, tourner, avec une telle rapidité que la chaîne se rompt et que le charme tombe.

Qu'il ne soit donc plus question des tables tournantes ; c'est aujourd'hui une vieille histoire. Que ceux qui n'ont pas encore pu se convaincre de leurs yeux essaient la chose aussitôt qu'il se trouvera ensemble six personnes également partagées entre les deux sexes. Et le résultat est infaillible, si l'on suit la méthode qui vient d'être donnée. La chose n'est pas impossible entre hommes, mais elle peut manquer huit fois sur dix.

Mais voici venir bien autre chose. Les tables tournantes ! Vêtu de cela.

Rappelons d'abord quelques souvenirs. Est-il un seul Canadien qui n'ait entendu parler de coups mystérieusement frappés, soit la nuit soit le jour, dont on n'a jamais pu constater la cause efficiente. Invariablement ceux qui disaient avoir entendu frapper de tels coups les attribuaient à l'esprit de quelque parent défunt. Invariablement aussi on a regardé ceux qui prétendaient avoir entendu de tels coups, ou comme des hallucinés, ou comme des fous, ou comme des conteurs de profession.

Les têtes fortes qui ont repoussé les plus solides convictions comme des rêves, des hallucinations ou des messages, sont bien souvent forcées de revenir sur elles-mêmes, s'il faut en croire ceux qui se sont familiarisés avec les esprits des défunts, au moyen des Spiritual Rappings (des coups frappés par les esprits).

Il y aurait lieu à entrer dans l'explication d'un système de philosophie métaphysique tout nouveau que cette manière de communiquer avec l'autre monde ouvre aux recherches ; mais je ne veux pas ici que quelques faits, pour disposer les esprits des vivants à rencontrer sans secousse les esprits des morts.

Voici donc l'histoire.

« Je le veux, » me répondent dix amis qui ont le cœur fort, l'encolure mâle et les mains fortes.

Mais de grâce arrêtez-vous, priez ces dames d'exercer, en champ neutre, leur pouvoir magique. Des hommes sages peuvent résister à faire tourner une table, s'ils ont le courage d'y consacrer quatre à cinq séances, de ne pas fumer en opérant, de ne pas faire de ces calembours qui jettent tout le fluide sur la rate, et de vouloir pendant dix minutes. Mais ils n'auront pas la patience de revenir si souvent à la charge, ou ils commettront l'un des deux actes préventifs que je viens de mentionner. Ainsi, messieurs, prenez chacun le bras de l'une de ces dames, conduisez-les près de cette table, asseyez-vous de manière à ne pas toucher ni à la table ni aux habits, ni au bras les uns des autres, embouteillez les mains en les superposant régulièrement et que ce soit la seule partie du corps et des meubles qui se touchent.

« Ah ! ah ! voyons, madame, j'ai pris la direction du cercle, et je dois commander. Donc je vous prie de ne regarder ni mon nez ni moi, avec des yeux comme ceux que je viens d'apercevoir ; car si vous continuez, le fluide prendra une fausse direction. Eh ! vous, oh, je vous prends aussi à gâter notre affaire. Allons, pas de beaux yeux, pas de soupirs, de la volonté ! Disons que la table tournera de droite à gauche ; pas de méprise, il faut que chacun veuille la même chose ; ainsi c'est convenu, la table devra tourner vers la gauche de chacun de vous. Bien comme cela.

Et la table de tourner après huit minutes de séance, de tourner, tourner, tourner, avec une telle rapidité que la chaîne se rompt et que le charme tombe.

Qu'il ne soit donc plus question des tables tournantes ; c'est aujourd'hui une vieille histoire. Que ceux qui n'ont pas encore pu se convaincre de leurs yeux essaient la chose aussitôt qu'il se trouvera ensemble six personnes également partagées entre les deux sexes. Et le résultat est infaillible, si l'on suit la méthode qui vient d'être donnée. La chose n'est pas impossible entre hommes, mais elle peut manquer huit fois sur dix.

Mais voici venir bien autre chose. Les tables tournantes ! Vêtu de cela.

Rappelons d'abord quelques souvenirs. Est-il un seul Canadien qui n'ait entendu parler de coups mystérieusement frappés, soit la nuit soit le jour, dont on n'a jamais pu constater la cause efficiente. Invariablement ceux qui disaient avoir entendu frapper de tels coups les attribuaient à l'esprit de quelque parent défunt. Invariablement aussi on a regardé ceux qui prétendaient avoir entendu de tels coups, ou comme des hallucinés, ou comme des fous, ou comme des conteurs de profession.

Les têtes fortes qui ont repoussé les plus solides convictions comme des rêves, des hallucinations ou des messages, sont bien souvent forcées de revenir sur elles-mêmes, s'il faut en croire ceux qui se sont familiarisés avec les esprits des défunts, au moyen des Spiritual Rappings (des coups frappés par les esprits).

Il y aurait lieu à entrer dans l'explication d'un système de philosophie métaphysique tout nouveau que cette manière de communiquer avec l'autre monde ouvre aux recherches ; mais je ne veux pas ici que quelques faits, pour disposer les esprits des vivants à rencontrer sans secousse les esprits des morts.

Voici donc l'histoire.

Un de mes amis, dont le jugement solide, l'érudition profonde et la fermeté de caractère se traduisaient par son bon sens, s'est initié à la science de l'occulte, arrive de New-York, où il s'est livré à l'étude du spiritualisme, mot qui représente aux États-Unis les différentes phases des Spiritual Rappings ; c'est ainsi qu'il ne cherche autre chose que se convaincre lui-même, est revenu à peu près convaincu du fait, que nous pouvons communiquer avec l'esprit des personnes décédées, par l'entremise d'un médium.

Je rapporterai les faits sans m'arrêter à aucune considération.

Mais sachons d'abord ce que c'est qu'un médium.

Le médium est ce que l'on pourrait appeler un truchement ; c'est une personne qui, soit accidentellement, soit par une application soutenue et bien dirigée, est une fois entrée en communication avec les esprits et peut ensuite établir des communications entre les esprits et ceux qui, n'ayant jamais communiqué, ne pourraient y parvenir par eux-mêmes. Jusqu'à ce que tout le monde ait appris à évoquer les esprits, il est indispensable d'avoir un médium pour entrer en conversation avec eux. Je viens de dire que ce médium pouvait se former accidentellement et chacun doit comprendre qu'il en est ainsi pour établir une communication avec les esprits. C'est accidentellement que les trois demoiselles Fox de New-York ont été initiées aux mystères du spiritualisme. A différentes reprises, et à leur grande frayeur, elles avaient entendu des bruits singuliers dans leur maison. La chose se répétant toujours, elles avaient fini par s'y habituer un peu, d'autant plus qu'elles se réunissaient ensemble, elles se rassuraient mutuellement. Enfin la plus forte d'entre elles se hasarda un jour à interroger ce qui produisait ces coups et on lui répondit par des coups. Elle se fit plus forte de jour en jour, elle continua à interroger et elle finit par constater que trois coups voulaient dire oui, un coup, non, deux coups : je ne sais pas ; cinq coups : prenez l'alphabet. Et au moyen de l'alphabet, elle sut bientôt à quoi s'en tenir sur les bruits et les coups qui l'avaient tant effrayée. C'était l'esprit d'un parent défunt, auquel elles avaient toutes trois porté beaucoup d'affection, qui venait les visiter.

Il me semble voir le lecteur prêt à me poser mille questions sur les révélations qu'ont pu obtenir les demoiselles Fox, sur l'autre vie et la manière d'y passer le temps. Mais j'y répondrai une autre fois. En attendant revenons à notre ami D., n'étant pas médium, a été obligé de recourir à l'une des demoiselles Fox, qui est actuellement mariée et a par conséquent changé de nom. Je l'appellerai madame B.

Il demanda ensuite à son enfant de le toucher s'il le pouvait, et il éprouva la même pression, sur le même pied, mais plus faible que celle du père.

Après une séance de plusieurs heures et avoir pris rendez-vous pour un autre jour, D. continua ailleurs ses recherches. Il se rendit le lendemain chez une dame Cowan, qu'il trouva en séance avec plusieurs personnes et entra dans une maison de Saratoga, qui avait perdu une petite fille qu'il affectionnait profondément et avec laquelle il allait s'entretenir chez les médiums. D. la connaissait avec cette personne qui lui parut irrévocablement convaincu qu'il ne pouvait avoir aucun charlatanisme dans la manifestation de ces phénomènes. Ce monsieur avait pendant longtemps penché vers l'athéisme, mais il était entièrement revenu de son erreur, depuis qu'il avait constaté physiquement que l'âme est immortelle. Il était tellement habitué à converser avec l'esprit de son enfant qu'il lui adressait la parole comme si elle eût été présente dans l'appartement. Elle s'appelait Caroline.

—Caroline, lui dit-il, vois-tu ici l'esprit de l'enfant de M. D ?

—Non.

—Peux-tu l'amener ici ?

—Je vais essayer.

Dix minutes après cela, pendant que la conversation avait lieu, entre les vivants, sur toute espèce de sujets, trois coups légers furent frappés sur la table.

—Est-ce toi, Caroline ?

—Oui.

—L'as-tu amené ?

—Oui.

Alors D. reprit avec son enfant l'entretien interrompu chez Mad. B. Il l'envoya chercher son père, avec lequel il eut encore une longue conversation et il se fit toucher encore une fois par chacun d'eux.

Le soir du même jour il retourna chez Mad. B. il se remit en communication avec son père et son enfant, leur demanda s'ils avaient vu dans le cours de la journée et ce qu'ils s'étaient dit, enfin il se convainquit qu'il ne pouvait être sous l'effet d'aucune mystification ni hallucination. Il fit dire à l'un et à l'autre l'âge qu'ils avaient lors de leur décès et leurs réponses s'accordèrent parfaitement avec les faits.

Mad. B. lui montra le journal qu'elle tenait sous la dictée de son père. Je m'exprime mal en disant dictée, car pour écrire ce journal elle n'a fait que transcrire la parole qu'elle écrivait à la main, va d'elle-même, et ce qu'elle écrivait ne fait qu'effleurer en passant sa pensée.

Quand l'une de ses sœurs met sa main sur la sienne, l'écriture se fait plus rapide et plus régulière et si l'une n'a l'autre n'imprime de mouvement à la plume. Elles sont toutes deux simultanément dirigées.

Avant de prendre congé, notre ami D. fut témoin d'une expérience, dont je ne rapporte peut-être plus tard un grand nombre d'analogies. D. étant assis à quatre ou cinq pieds d'une table, Mad. B. en étant un peu plus loin, fit mouvoir cette table dans la direction de D. avec une telle force qu'étant rendue sur le bord de sa chaise, la table continua à marcher en poussant la chaise de M. D. et tout son poids, deux ou trois pieds en arrière.

Comme je me propose de revenir sur le spiritualisme, je m'en tiens à ceci pour le moment, laissant chacun à ses réflexions.

Montréal, 8 déc. 1853.

Carnet de Nouvelles.

PAYEZ VOS TAXES.—Nous devons avertir les électeurs municipaux de Montréal que, s'ils veulent avoir droit de voter aux prochaines élections municipales, ils doivent payer leurs taxes avant le premier janvier prochain, car autrement ils perdraient ce droit et n'en seraient pas moins dans l'obligation de payer.

Le 12 nov., à une assemblée spéciale des actionnaires de la compagnie du chemin de fer de Jonction du St. Laurent et de l'Ottawa, les propriétaires ont résolu de ne pas confirmer les arrangements pris pour transférer la charte de la compagnie à la compagnie du chemin de Montréal et Bytown.

Notre port est maintenant complètement désert, à l'exception du Prince Albert, qui continue ses voyages à la station du chemin de fer de St. Lambert.

Le 12 nov., à une assemblée spéciale des actionnaires de la compagnie du chemin de fer de Jonction du St. Laurent et de l'Ottawa, les propriétaires ont résolu de ne pas confirmer les arrangements pris pour transférer la charte de la compagnie à la compagnie du chemin de Montréal et Bytown.

Notre port est maintenant complètement désert, à l'exception du Prince Albert, qui continue ses voyages à la station du chemin de fer de St. Lambert.

Le 12 nov., à une assemblée spéciale des actionnaires de la compagnie du chemin de fer de Jonction du St. Laurent et de l'Ottawa, les propriétaires ont résolu de ne pas confirmer les arrangements pris pour transférer la charte de la compagnie à la compagnie du chemin de Montréal et Bytown.

Notre port est maintenant complètement désert, à l'exception du Prince Albert, qui continue ses voyages à la station du chemin de fer de St. Lambert.

Le 12 nov., à une assemblée spéciale des actionnaires de la compagnie du chemin de fer de Jonction du St. Laurent et de l'Ottawa, les propriétaires ont résolu de ne pas confirmer les arrangements pris pour transférer la charte de la compagnie à la compagnie du chemin de Montréal et Bytown.

Notre port est maintenant complètement désert, à l'exception du Prince Albert, qui continue ses voyages à la station du chemin de fer de St. Lambert.

Le 12 nov., à une assemblée spéciale des actionnaires de la compagnie du chemin de fer de Jonction du St. Laurent et de l'Ottawa, les propriétaires ont résolu de ne pas confirmer les arrangements pris pour transférer la charte de la compagnie à la compagnie du chemin de Montréal et Bytown.

Notre port est maintenant complètement désert, à l'exception du Prince Albert, qui continue ses voyages à la station du chemin de fer de St. Lambert.

Le 12 nov., à une assemblée spéciale des actionnaires de la compagnie du chemin de fer de Jonction du St. Laurent et de l'Ottawa, les propriétaires ont résolu de ne pas confirmer les arrangements pris pour transférer la charte de la compagnie à la compagnie du chemin de Montréal et Bytown.

Notre port est maintenant complètement désert, à l'exception du Prince Albert, qui continue ses voyages à la station du chemin de fer de St. Lambert.

ACCIDENT.—Lundi dernier, un jeune garçon de 12 ans, neveu de M. Thomas McGrath, s'est noyé à Lachine en arrière de la résidence de son oncle, en enfonçant sous la glace, sur laquelle il était à jouer.

ACCIDENT.—Lundi dernier, le 5 du courant, Joseph Stanislas Bouthier, fils de feu M. Alexandre Bouthier, du Coteau-de-Lac, parti, de sa demeure vers neuf heures du matin pour aller porter une lettre à Charlottembourg, et comme la glace sur la rivière au Saumon était prise, il y fut en pertes ; mais après avoir parcouru une certaine distance, la glace se brisa sous lui et il se noya sans que personne ne put lui rendre aucun secours. Son corps fut retrouvé vers les trois heures de l'après-midi, le même jour. Il était âgé de dix-huit ans et deux mois et était très estimé par tous ceux qui le connaissaient.

ARRESTATION DE FAUSAIRES.—Depuis une quinzaine de jours, la police de Boston, de concert avec les autorités du Maine, a arrêté les nommés Angus McKenzie, à Bath, et Lorenzo Howe, à Damariscotta, pour avoir fait passer de la fausse monnaie, et environ \$400 ont été trouvés sur eux en faux billets de banque. Un M. Jabez Upham, maître de poste, agent de la loi du Maine, et ci-devant député-shérif du comté de Waldo, a aussi été arrêté à Liberty. On ne trouve pas de mauvais argent sur lui, mais il y a des preuves évidentes que c'est lui qui a vendu la monnaie de faux-alloc trouvée sur McKenzie et Howe. L'Upham a fourni un cautionnement de \$3,000 et les deux autres de \$1,000 chacun, pour comparaître au prochain terme de la cour criminelle de leurs comtés respectifs.

Un homme du nom de Bradley, ainsi que plusieurs autres, ont été arrêtés il y a quelques jours à Brim, comté de Shelburne, sous inculpation d'avoir forgé de la fausse monnaie. On a trouvé tous les instruments nécessaires chez ces individus, et une grande quantité de pièces d'une piastre, fortement dorées, chez Bradley, qu'il était sur le point de faire circuler comme étant de l'or de la Californie.

PUNITION.—Pencil Hendricks, convaincu à Raleigh, N. C., d'avoir fait passer de l'or contrefait, a été condamné à une amende de \$2,500 et à un emprisonnement aux travaux forcés durant dix ans.

ENQUÊTE.—Une enquête a été tenue le premier courant, à Kingston, sur le corps d'une femme du nom de Margaret Boyce, par laquelle il appert que le mari de cette femme, qui avait des habitudes d'intemperance, ainsi que sa femme, l'avait tellement battue et maltraitée qu'elle est morte de ses blessures. Son corps était littéralement couvert de plaies.

DU GOUVERNEMENT.
SOUSMISSIONS CACHETÉES
Adressées aux Officiers Respectifs de
la Cour de Sa Majesté, à Montréal,
pour la "Soumission pour Terrains à
l'Enveloppe, seront reçues à ce
Jusqu'au QUATRIÈME JOUR
DE LA VENTE.

prochain, des personnes ad-
UER, pour un terme de 21 ans
us d'Agriculture, SEPT LOTS
E adjoignant la Ville de WIL-
ENRY, et variant en étendue de
es chacun.

s'adressant à ce Bureau, et aussi
 J. G. CHEBASSA, écuyer,
 la Reine à Nozel, où l'on peut
 en des lots.
 L'Ordonnance, }
 9, dec. 1853. } 133



The illustration at the bottom of the page features a detailed drawing of a tall, ornate clock with a pendulum. To the right of the clock, two spoons are crossed in an 'X' shape. The clock has a decorative frame and a circular face with hands. The spoons have long handles and rounded bowls.

ANDE LOTERIE.

SIGNÉ encouragé par la satisfaction
Loterie de l'an dernier a été, s'est

Abonnés	£1	300
Souscripteurs à £1 chaque..	£300	
Total.....	£600	
Valeur.....	300	

Une Montre à boîte magné-			
tique en Or avec Chaîne			
d'Or, valeur.....	£75	0	0
Une Pendule à 15 jours, boîte			
de Porcelaine magnétique.	25	0	0
3 Sculptures encadrées.....	15	0	0
3 douzaines Cuillères Pla-			
	10	10	

Une Châse en Or pour	12 10
Dame.....	8 10
Une Montre patente d'Ar-	
gent avec Chaîne d'Or....	8 0
Une Montre à cylindre d'ar-	
gent.....	4 0

—DE PLUS—

Valant £1 10 chaque.....	19 10 0
" 1 5 "	12 10 0
" 1 0 "	120 0 0
	£300 0 0

Les seront visibles **LUNDI, le VINGT**
EMBRE, au Magasin du Soussigné, ou
 dans les bureaux de l'États et notamment

L. P. BOIVIN.

ANNIQUE AMERICAINE
DE MONTRÉAL.
Bureau, No. 103, Rue Notre-Dame.

Y. T. STRONG, Ecr., Président.	
PHILLIPS, Ecr., Secrétaire et Directeur.	
DIRECTEURS:	
MAISON, Ecr.	J. G. BIDAUD, Ecr., M. I.
STRONG, Ecr.	J. DOUTRE, Ecr.
W. NAULD, Ecr.	W. HENDERSON, Ecr.
PHILLIPS, Ecr.	P. COOPER, Ecr.

L'INSTITUTION est purement de Bien-
ce, organisée dans le but de pour-
ent au soulagement pécuniaire de
qui peuvent devenir incapables de tra-
ar maladie ou accident — composée de
la, Mécaniciens, Agriculteurs, Ouvriers
associés dans un but de protection in-
elle est établie sur le plan mutual pur.

ne est établie sur le plan national par un membre ayant droit de voter actif et de participer dans les bénéfices. Les paiements annuels sont les mêmes qu'adoptés par les institutions semblables et, et l'expérience a démontré qu'il y a stabilité et la perpétuité à toute institution qui les adopte.

la suivante montre le montant de bénéfice à chaque membre au dessous de :

ET ANNUEL assurant durant la maladie durant une incapacité de Travail, les suivantes chaque semaine :

Bénéfice	Bénéfice	Bénéfice	Bénéfice
----------	----------	----------	----------

par sem.	par sem.	par sem.	par sem.
£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.
0 15 0	1 0 0	1 10 0	2 0 0
Paiem't annuel.	Paiem't annuel.	Paiem't annuel.	Paiem't annuel.
£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.

des taux ci-dessus, un droit d'admission ne sera perçu la première année. L'admission sera en fait application d'admission. Les âgés de plus de 50 ans seront chargés cent extra. Les femmes sont admises à la même condition.

la seule institution de cette sorte dans le pays, le directeur attire particulièrement l'attention du Public sur elle, croyant que ses demandes qu'à être comprises et généralement adoptées.

Public est respectueusement invité à se rendre au Bureau, No. 103, rue Notre-Dame, et pour se procurer du *Moniteur Mensuel* (gratuit) journal grand et élégant, publié par le Gouvernement, contenant le Prospectus, la Constitution, les Réglemens, et toutes informations relatives à la Société Bienveillante Britannique Américaine.

**TRE, DAoust ET PRAIRIE,
AVOCATS.**

ST. GABRIEL, NO. 31 MONTREAL

D. D. et P. ont des Associés a
Circuits de Beauharnois et de P.
et ils suivront personnellement les C
Vaudreuil, des Deux-Montagnes et

AUX CAPITALISTES ET AUX PROPRIETAIRES D'IMMEUBLES

PROPRIETAIRES d'immeubles, de chemins de fer, de mines, etc., et qui désirent, obtiendront, en s'adressant au bureau, des informations qui pourront leur être utiles.

arrangements pris avec le bureau d'Évaluation de Montréal mettent celui des Souverains à l'œuvre sur cette matière, en état de fournir des informations précises et des garanties de crédit, hypothécaire des biens fonds et des valeurs du marché.

LE PAYS.

CHS. DAOUST
É ET PUBLIC PAR
J. A. PLINGUET